

Tabous

Guillaume Benoît : « La France n'a jamais manqué d'eau jusqu'ici, elle n'a pas conscience de l'importance de gérer la ressource »



Par [Emmanuelle Ducros](#)

05 août 2022 à 6h00

INTERVIEW. « La gestion de l'eau est un chantier multiple. Les solutions doivent être conçues au cas par cas, région par région »

ABONNES

Votre abonnement vous permet de lire cet article



Guillaume Benoît

DR/Capture d'écran Agriculture Académie de France

Guillaume Benoît est membre de l'Académie d'Agriculture. Il y préside le groupe Eaux, sols, agroécologie et sécurité alimentaire. Il préside le Partenariat France Eau, une plateforme regroupant professionnels, ONG, scientifiques, Etat, qui porte la voix de la France sur l'eau à l'international. Il est rapporteur général des séminaires sur l'eau Sésame, un think tank nord-sud.

Le sujet de la gestion de l'eau est extrêmement polémique en France. Est-il possible de sortir des impasses ?

Oui. A condition de s'inscrire dans une vision dynamique, qui prenne en compte le [changement du climat](#), les besoins alimentaires mondiaux croissants et la nécessité de la [sécurité alimentaire](#). Dans vingt à trente ans, la France aura un climat espagnol, avec des conséquences lourdes pour son agriculture. Si elle veut s'adapter, elle doit regarder ce qui se passe ailleurs, au Sud, et s'inspirer de bonnes pratiques. Ou tirer les leçons des problèmes.

Lire aussi

[Italie: comment la Sardaigne a résolu le problème de la sécheresse](#)

Qu'est-ce que la France peut apprendre des pays du sud ?

En regardant l'Afrique de l'Ouest, elle peut apprendre qu'une abondance d'eau non mobilisée faute d'investissement est synonyme de pénurie. Il y a un énorme potentiel d'irrigation, mais moins de 5% de la ressource est utilisée, faute d'investissement. Pourtant, des expériences menées au [Niger](#), par l'ONG les Puits du désert, montrent qu'un bon système mobilisant des eaux souterraines permet de ramener la paix et la sécurité, en garantissant la nourriture. En regardant au Maroc, au sud de l'Espagne, elle peut voir que les nappes phréatiques sont surexploitées, parfois d'un tiers. C'est un problème pour les générations futures, on puise plus d'eau que le renouvellement ne devrait le permettre pour [cultiver des légumes ensuite exportés](#). La France a une responsabilité dans cela en n'utilisant pas correctement ses ressources. En France, on ne stocke que quelques pourcents de l'eau des rivières et des nappes. La France n'a jamais manqué d'eau, elle n'a pas conscience de l'importance de gérer la ressource.

« Le ministère de l'Agriculture s'est désengagé de la gestion de l'eau, dévolue au ministère de l'Environnement... Dans le contexte de changement climatique, cela pose problème »

Pourquoi la gestion de l'eau est-elle à ce point un tabou en France ?

La France est un pays béni des dieux en termes d'eau, en dépit des sécheresses. Il y a bien plus d'eau en France par habitant, du fait

notamment de la présence de montagnes, que chez les voisins. Si l'eau est bien gérée, la France peut rester un pays favorisé dans le changement climatique. Or, pour l'heure, la France utilise très peu d'eau pour son agriculture, moins de 2%. Il y a plusieurs raisons au tabou : d'abord, [une vision religieuse de la nature dans certains milieux, qui traduit une confrontation sur la place de l'homme sur la planète](#). Il y a aussi le fait que le ministère de l'Agriculture s'est désengagé de la gestion de l'eau, dévolue au ministère de l'Environnement. Lequel, et c'est normal, ne considère pas que le développement agricole fait partie de ses prérogatives. Dans le contexte de changement climatique, cela pose problème. On ne peut pas imaginer une adaptation sans prendre en compte tous les usages de l'eau, l'évolution des besoins. Cette vision uniquement environnementale nous prive du prisme du développement durable agricole.

Lire aussi

[Dieu est-il écolo ?](#)

Quelles sont les pistes pour améliorer la résistance de l'agriculture française au manque d'eau ?

Il y a une marge de progression très importante dans la façon dont on traite le sol. Diminuer les labours, développer [les pratiques d'agriculture de conservation des sols \(ACS\)](#), éviter de laisser les sols nus... Cela évite l'érosion et peut permettre de baisser de parfois 20 degrés la température du sol, et donc, permettre à l'eau d'y rester. L'agronomie vient à la rescousse de l'environnement et aussi de la production et de la biodiversité. [Ce type d'agriculture a été peu aidé dans les conversions, alors qu'elle est peut-être plus efficace que l'agriculture bio](#). Diversifier les cultures dans l'espace et le temps facilite aussi la capacité de stockage de l'eau, et abaisse les besoins d'irrigation. Le Maroc a d'ailleurs lancé un programme de conversion pour atteindre 1 million d'hectares en ACS ! Cette adaptation culturelle est nécessaire, pas suffisante. La gestion de l'eau est un chantier multiple. Les solutions doivent être pensées au cas par cas, région par région. C'est la seule façon d'avancer. On n'en fera pas l'économie du stockage et de l'irrigation. Il faut battre en brèche l'idée que le stockage de l'eau est un problème écologique. Nombre de ces stockages sont, au fil du temps, devenus des zones Natura 2000, avec une faune remarquable. Quant à l'irrigation, désormais, elle ne sert plus à augmenter les rendements mais, pour toutes les céréales, c'est le moyen d'éviter la perte de la moitié des récoltes.